

LE JOUR, 1945
08 décembre 1945

LIBERTE CHERIE

« Si le travail et l'esprit d'entreprise sont entravés, embarrassés et acculés à aller en boitant par un réseau de contrôles et de règlements toujours plus compliqués, si chaque acte de commerce doit faire entrer des taxes en ligne de compte et d'innombrables dispositions réglementaires, il y aura une perte d'énergie sensible, au moment où nous pouvons le moins nous y résigner ».

Voilà ce qu'a dit, mercredi, aux Communes M. Winston Churchill, critiquant avec véhémence le Parti travailliste.

Ce que le Chef des Conservateurs redoute pour l'Angleterre, cette diminution de l'allant, cet affaïssement de l'esprit d'initiative et du courage sous le poids d'une législation trop tracassière et d'une fiscalité trop pesante, nous sommes en droit de le dénoncer, au Liban, comme un danger pour notre avenir.

Le Liban est un pays maritime, c'est une route, aérienne et terrestre, c'est une escale, un entrepôt, un carrefour et bien d'autres choses encore. Nous nous limiterons à l'aspect qui en fait un lieu d'élection pour le commerce et les échanges.

Les hostilités ont pris fin. (Techniquement et raisonnablement nous n'en dirons pas autant de la guerre). Les dieux nous ont été cléments cette fois pendant que les hommes s'entretuaient. Nous nous sommes mis en mouvement et nous avons rendu des services. Etant il y a trente et vingt-cinq ans, de 1914 à 1918, morts et de mille morts, cette fois nous avons vécu. Bénissons les puissances du ciel qui distribuent les bienfaits et qui les retirent ; et de toute notre clairvoyance regardons l'avenir.

Le Liban, pour assurer sa vie, supporte mal les barrières. Il a besoin de commercer, d'acheter, de vendre, de se mouvoir sur les mers, de se libérer le plus possible des liens inhumains dont la nécessité a fait des lois. C'est le temps que tout le monde ici comprend, qu'en face des lois d'exception et des mesures rigoureuses du temps de guerre, le moindre mal au Liban, à cause de l'ingéniosité des hommes, sera toujours la liberté.

Il faudrait donc faire le rapide inventaire de l'énorme paperasserie administrative et législative que la guerre a accumulée, épousseter tout cela au grand air, alléger, soulager et de toutes les façons faciliter aux citoyens le travail, la reprise vitale de l'activité de chacun et de tous.

Peut-on prier (en proposant à leur méditation les paroles de M. Churchill) le Gouvernement de la République et, sans exception aucune, tous les fonctionnaires de l'Etat, de faciliter par tous les moyens la besogne des particuliers, de rendre expéditives les disciplines indispensables, d'accélérer la marche des formalités qu'on ne peut supprimer ? Nous inventerons, au Liban, mille ressources pour maintenir un standard de vie convenable, à l'usage du million de Libanais qui grouillent sur ce territoire ; mais le commerce, les échanges seront toujours ici, notre élément naturel et la base matérielle de notre existence. Ce n'est pas seulement en percevant des droits qu'on construira ce pays ; (évidemment il faudra que chacun paye l'impôt et le paye consciencieusement). C'est en développant les moyens d'action de chacun, en regardant obstinément du côté de la liberté.

Des techniciens d'une certaine école pourront penser autrement ; mais tous les pays ne se ressemblent pas sous le soleil.